

La Guadeloupe est-elle fraternelle ?

France-Antilles Guadeloupe 17.04.2012



Le 29 décembre, les présidents des collectivités (Région et Département et le président des maires) ont demandé à Jacky Dahomay et Delile Diman-Anthéonor d'organiser le débat dans le cadre du projet guadeloupéen de société. L'idée étant de faire participer la population guadeloupéenne à l'édification de ce projet. Pendant six mois, la population sera consultée, à travers des réunions publiques organisées dans l'ensemble des communes de l'archipel, sur six thèmes (lire par ailleurs). Pour le mois d'avril, le thème retenu est « La Guadeloupe est-elle fraternelle ? » France-Antilles a demandé à une dizaine de personnes concernées par cette thématique, soit par leur engagement ou leur travail, soit par leur parcours intellectuel, de contribuer à ce débat. Voici les réponses que nous avons reçues.

ERROL NUISSIER, psychologue : « Nous assistons aujourd'hui à une nouvelle forme de fraternité »



Quel est votre conception de la fraternité ?

La fraternité est une contrainte que nous nous imposons librement. En effet, il me semble opportun de se rappeler que l'homme n'est pas spontanément fraternel, mais qu'il le devient par nécessité, à la fois pour améliorer les relations sociales, mais aussi, pour lui permettre de trouver le soutien de ses pairs. Autrement dit, pour reprendre une expression dans le vent, c'est une relation gagnant-gagnant, qui fait que lorsque nous nous imposons d'être en lien avec les autres, nous bénéficions automatiquement en retour, de leur aide. C'est une contrainte, mais qui doit être librement consentie, c'est une relation de partage qui fait que lorsque je donne, je reçois en retour de ceux à qui je donne et de ceux qui ont reçu de ceux à qui j'ai donné. La fraternité n'est pas dépendante d'un contexte social culturel ou économique, elle est une relation de partage que les hommes s'imposent, quel que soit l'endroit de la terre où ils résident.

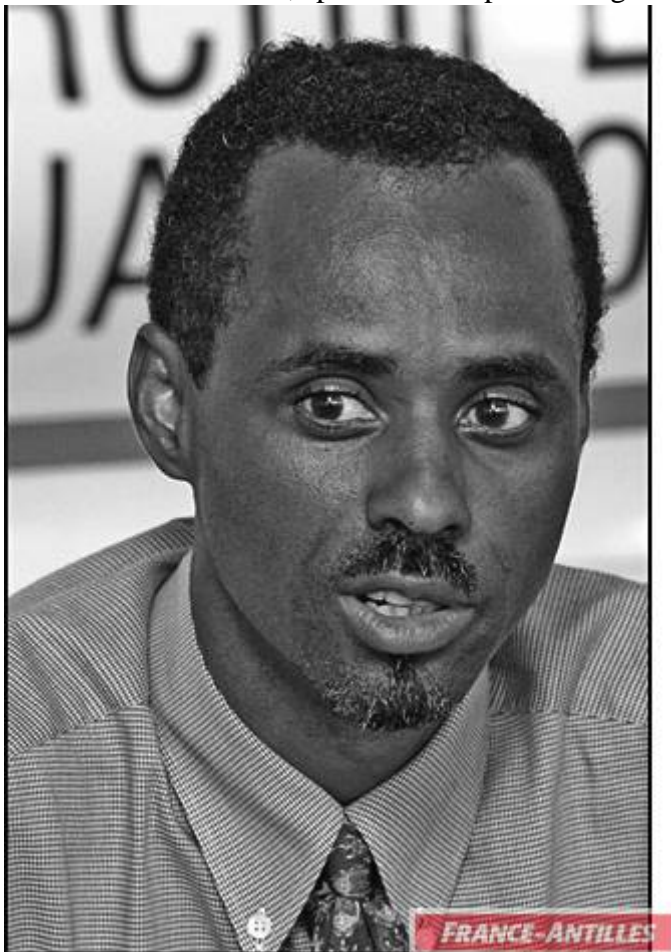
La Guadeloupe est-elle fraternelle ?

Il a existé en Guadeloupe, une fraternité historique, pour lutter contre l'opresseur, pour résister à la violence des relations sociales et pour faire apparaître l'humanité qui est en nous. Aujourd'hui, nous assistons à une nouvelle forme de fraternité, qui est celle d'essayer ensemble, de résister plus particulièrement à la dévalorisation de l'humanité qui est en chacun de nous, de résister à la pression de la pensée unique qui se veut universelle et qui consiste à penser que l'homme ne serait qu'une valeur marchande.

Avez vous un exemple, une anecdote qui illustre votre propos ?

Pour tenter de lutter contre cette hégémonie de la mondialisation financière et de la domination des marchés, que l'on nomme la crise financière, nous avons connu dans notre département, un mouvement qui avait pour fonction de résister contre cette crise, de dénoncer ses travers, ses effets pervers, de dénoncer cette déshumanisation. Mais faute d'aller jusqu'au bout de la pensée, du raisonnement, et par absence total de partage, nous sommes retombés dans le déni de l'autre comme un frère et dans une situation d'individualisme, de méfiance et de rejet. D'où l'augmentation significative des violences dans les relations de proximité qui, à la fraternité antérieure s'est substituée une méfiance, une opposition, un sentiment de trahison, un rejet et un déni de l'altérité de celui qui était un frère ; tout l'inverse du partage.

DR HENRY JOSEPH, spécialiste de pharmacognosie



Quand on vit sur une île comme la Guadeloupe, la fraternité est une nécessité et le partage, une obligation. Nous l'avons perdue de vue au profit de l'individualisme. La mondialisation nous a fait perdre notre statut d'îliens caractérisé par la notion de « bay koko pou savon », pilier de la fraternité.

JEAN-PAUL QUIKO, concepteur de jeux et jouets traditionnels



FRANCE-ANTILLES

La fraternité peut être un sentiment d'entraide entre des individus de la même famille ou pas. La Guadeloupe a été fraternelle mais elle ne l'est plus suffisamment car les valeurs et les besoins ont beaucoup changé.

Autrefois, les enfants jouaient ensemble et s'entraidaient pour fabriquer leurs jouets. De nos jours, les enfants ont chacun leurs jouets et jouent de façon individuelle.



FRANCE-ANTILLES

MAGGY ROSSO, directrice de Saint-Vincent-de-Paul : « La Guadeloupe devient semblable aux grands pays où règne l'indifférence »



Quel est votre définition de la fraternité ?

La fraternité fait partie des valeurs de la République en 3e position, toutefois elle est première dans l'ordre des raisons, comme l'est le lien social tel qu'il doit être, un « lien fraternel » . La fraternité dit l'essence du vivre ensemble et va au-delà de la consanguinité (une fratrie = frères nés d'un même parent). La fraternité, c'est combattre l'individualisme, l'homme actuel est replié sur lui-même, sur ses intérêts privés et le seul lien qui unisse les hommes est la conservation de leur propriété et de leurs personnes égoïstes. La fraternité est universelle au sens le plus large, elle désigne un lien de solidarité et d'amitié. Comme le dit le 1er article de la Déclaration des droits de l'homme, « tous les êtres humains libres et égaux, doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité » .

La fraternité est un devoir d'urgence envers les nécessiteux pour les sortir de la misère, elle devrait devenir un ordre social, dans lequel l'un aimerait l'autre comme son frère. Les Vincentiens suivent les préceptes de Saint Vincent-de-Paul et voient en tout être humain le Christ, enfant de Dieu comme chacun de nous.

La Guadeloupe est-elle fraternelle ?

Elle l'était davantage auparavant, elle devient semblable aux grands pays où règne l'indifférence. Les Guadeloupéens ont beaucoup de préjugés, toutefois, ils restent sensibles à la charité, étant de fervents religieux. Par fierté, les Guadeloupéens ont du mal à dévoiler leurs besoins, en revanche, pour toute bonne cause, ils sont réceptifs et donateurs, étant conscients de l'accroissement des difficultés de survie.

Avez-vous des exemples ou anecdotes qui illustrent ces propos ?

Plusieurs exemples sont à citer : La voisine d'une vieille dame qui vit seule, nous informe qu'elle fait l'aumône et réclame de la nourriture à son voisinage.

Auparavant, le voisinage se serait uni pour aider cette vieille femme ou aurait cherché à joindre ses proches. Aujourd'hui, on informe les associations d'aide humanitaire ou la DDASS, ce qui reste toutefois estimable et appréciable.

L'hôpital nous contacte en faveur d'un jeune Haïtien atteint du Sida, qui n'a aucune famille donc aucune visite. Après communication à ce sujet auprès du public, il n'a pas eu de visite mais il nous a été remis des vêtements, des denrées à lui transmettre.

Chacun fait ce qu'il peut selon sa conscience.

Nous distribuons 2 fois par mois des colis alimentaires aux familles démunies, et heureusement, nous avons toujours trouvé des bénévoles pour nous aider.

Nous avons besoin d'un grand camion pour récupérer des meubles chez un donateur en faveur d'une famille démunie, une entreprise de déménagement a proposé ses services gratuitement.



RAYMONDE PATER TORIN, directrice artistique de Kamodjaka et Koklaya : « Si nous n'en usons pas, c'est toute notre société qui va s'écrouler »



« Ahh wouais ou sé moun an mwen, si zafè a-w mélé, pa pè an ké rédé-w woté pyé a-w an vyé soulyé...mèsi pou pa la mon frère » ! Frère...Fraternité.. la fraternité c'est ça : la solidarité. Et pas besoin d'être ami avec quelqu'un pour que cette question de fraternité puisse fonctionner. La fraternité, la solidarité est plus une question liée au sentiment, à l'émotion à l'affectivité. Me semble t-il c'est plus un fait lié, non pas à la religion, à la patrie, mais à la survie de l'espèce. Si nous n'en usons pas, c'est toute notre société qui va s'écrouler, quoi qu'en pensent les traders et autres gros tchap de la finance. En Guadeloupe, c'est un système fortement ancré culturellement, car, sans nous en rendre compte, notre environnement nous y oblige (cyclones, tremblements de terre, volcans). Notre passé aussi a laissé des traces. Dans la wond à léwoz, elle s'exprime à tous les niveaux : ba mèta léwòzla on pal en achetant dans son bar, se relayer entre chanteurs, danseurs, tanbouyé : ça, c'est de la solidarité, synonyme de fraternité. Les coups de main sont toujours d'actualité, moins, mais existent encore. La solidarité s'exprime aussi par les chitou, ou sousou, introduites par nos chères cuisinières! Tout ceci est une forme de solidarité : La fraternité, c'est une action, d'un être vis-à-vis d'un autre ami ou pas, quand celui-ci est dans le besoin, cela donne une sensation intérieure indescriptible de bien-être. Fraternité aussi quand on se bat pour une cause commune, le sentiment d'être un face aux problèmes de travail, de famille : affronter ensemble.

Fraternité, solidarité, les Guadeloupéens sont exemplaires notamment dans les veillées mortuaires : les gens viennent pour soutenir le moral mais aussi portent une boisson par ci, un riz et morue par là ; et celui-ci fait la soupe, l'autre s'occupe du bar. Je l'ai très fortement ressenti lors de la mort de ma mère ; alors que nous étions dans la douleur, tout a été pris en charge par les copains, les amis, les connaissances. Mes soeurs et moi avons été habillées par une couturière qui, en trois jours, nous a confectionné des vêtements pour l'enterrement sans rien nous dire. La veillée s'est organisée sans que l'on ne sache comment : la famille Geoffroy nous a soutenus en chants et en boulagèl sans qu'on « les invite » , ils sont venus naturellement! C'est ça le mot : fraternité. C'est naturel.

Pendant 40 jours, les gens connus et inconnus sont venus nous aider à faire le deuil, par la prière, un geste de la main, on « fos » ,une blague... Naturellement La fraternité s'exerce aussi quand on est aussi dans le bonheur, mais là aussi c'est le cas : dans les bodé apiyé, les baptêmes, convivialité, éclats de rire, délires, on partage avec les autres du bonheur!

- Les rendez-vous de la semaine

Demain à 18h30 dans les communes suivantes :

- à Baie-Mahault (mairie),
- à Port-Louis (foyer rural du Bourg)
- à Lamentin (salle des congrès de la Médiathèque)
- à Vieux-Habitants (salle polyvalente)

Vendredi à 18h30 :

- à Morne-à-l'Eau (mairie),
- à Bouillante (salle des délibérations)
- à Capesterre-Belle-Eau (maison des quartiers)
- Cinq thématiques

Le comité de projet guadeloupéen travaillera autour de cinq thématiques à raison d'une par mois. En avril, il s'agissait de réfléchir à la notion de fraternité. En mai, ce sera l'économie et la société, en juin, l'éducation, en juillet, la citoyenneté et en août, l'identité culturelle et l'identité politique.